Rejoignez et soutenez l'association *« L'Académie du Concert de Lyon »*

- Pour soutenir de grands événements musicaux joués sur instruments historiques
- Pour contribuer à faire vivre le patrimoine musical baroque et classique
- Pour encourager la collaboration et l'échange amateurs / étudiants / professionnels / associations
- Pour permettre la redécouverte de partitions oubliées dans les fonds musicaux bibliothécaires.

Bénéficiez d'avantages exclusifs

- Invitations ou tarifs préférentiels pour la saison **2024**
- Profitez de moments d'échanges privilégiés avec l'orchestre et ses musiciens
- Bénéficiez d'offres de nos partenaires

Cotisations

- Membre bienfaiteur : Montant de votre choix
- Membre Duo : 25 euros
- Membre : 15 euros

Bulletin d'adhésion

Nom, prénom (1): .....

Nom, prénom (2):.....
Adresse :.....
Code postal :..... Ville : .....
Téléphone fixe : ..... Téléphone mobile : .....
E-mail :.....

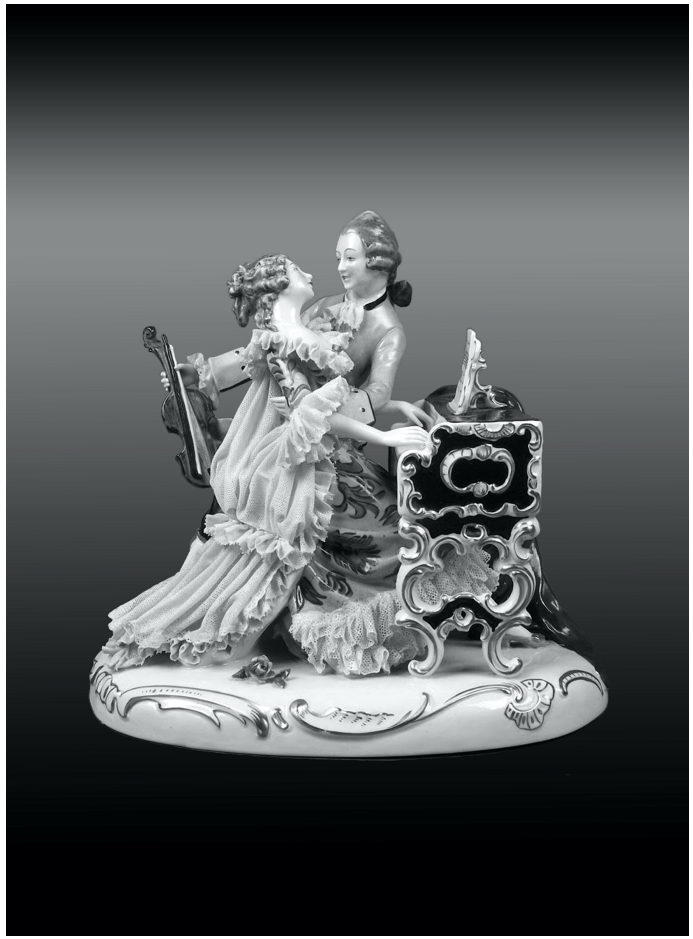
☐ Je souhaite être informé(e) des manifestations de L'Académie du Concert de Lyon.

Cotisation membre(s) bienfaiteur(s)	**soit _____€**
Cotisation membre à 15 €	**soit _____€**
Cotisation Duo à 25 €	**soit _____€**

Date : ..... Signature : .....

Chèque libellé à l'ordre de *L'Académie du Concert de Lyon* et à retourner à :
Académie du Concert de Lyon – 49 avenue Félix Faure – 69003 Lyon
IBAN : FR76 1680 7004 0081 1035 7921 329 - BIC : CCBPFRPPGRE

L'Académie du Concert de Lyon



Herrliches Dresden

Sinfonies & Concertos pour l'Orchestre de Dresde

Programme

Wilhelm Friedmann BACH - Sinfonia en Ré mineur F.65
Pour flûtes, cordes et basse continue
Allegro Andante - Allegro

Johann Georg PISENDEL - Concerto en Sol majeur
Pour violon concertant, cors, hautbois, bassons, cordes et basse continue

Johann Joachim QUANTZ Concerto en Sol mineur QV 68
Pour flûtes, Hautbois, bassons, cordes et basse continue

Johann Adolf HASSE Sinfonie Op. 5 n°6 en Sol mineur
Pour violon concertant, cors, hautbois, bassons, cordes et basse continue

Miserere en Ré mineur
Pour Chœur, cordes et basse continue
Miserere

Antonio VIVALDI Concerto "*per l'orchestra di Dresda*" RV 577
Pour violon concertant, flûtes, cors, hautbois, bassons, cordes et basse continue

DRESDE *et son Roi mécène*

À la fin du 17ème siècle, on l'appelle Dresde-la-magnifique. En 1694, Frédéric-Auguste devient Prince électeur de Saxe. A 17 ans, le futur Auguste le Fort réalise "Le Grand Tour", voyage d'initiation des jeunes hommes fortunés de l'époque. Dans sa visite des cours européennes, il est frappé par l'exemple de Louis XIV, le "Roi-Soleil", et son amour des arts. Il l'érige en modèle et, tout comme lui, usera autant de la musique à des fins artistiques que politiques. Dresde connaît alors un essor culturel prodigieux et devient une capitale culturelle centrale : Beaux-Arts, tableaux, estampes, dessins, sculptures, porcelaines, bijoux.

Amateur des arts, il crée un ensemble de prestige composé de musiciens sélectionnés parmi les plus talentueux de l'époque, la *Kurfürstlich Sächsische Kapell*, destiné à porter au travers des siècles une tradition unique d'excellence qui se prolonge encore de nos jours : la *Staatskapelle* de Dresde figure toujours au nombre des orchestres les plus remarquables du monde.

Dirigée par l'excellent hautboïste Johann Christian Richter, comptant dans ses rangs des musiciens extraordinaires tels que J.J. Quantz ou S.L. Weiss, une telle formation instrumentale fut une source d'inspiration irrésistible pour tous les artistes qui purent séjourner dans la « Venise de l'Elbe » et incita certains des plus grands compositeurs allemands et italiens à écrire des œuvres dans lesquelles les vents sont confrontés à des parties extrêmement expressives et virtuoses.

C'est à cette époque que la plus grande quantité de musique avec hautbois et bassons solistes fut écrite. Entre 1709 et 1760, voici le plus bel orchestre d'Europe *« aux mille feux qui comptait à son répertoire Lully, Campra, Rebel, Haendel, Zelenka, Vivaldi, Tartini, Locatelli, Corelli, Pisendel, Telemann, Fasch, Hasse »*, et dont le fameux Konzertmeister Pisendel allait sceller un lien indéfectible avec Vivaldi. Vivaldi qui rencontra d'ailleurs également Richter lors d'une visite à Venise en 1716, et qui lui dédia quelques solos remarquables.

Pisendel, en tant que premier violon, était également en charge de préparer les œuvres en apportant parfois des changements notoires aux partitions tels que ornementations dans les parties de violon solo et instrumentations plus riches correspondant à la composition de son orchestre tout en veillant à en garder l'esprit.

Bien que la taille de l'orchestre de l'époque soit de nos jours difficile à atteindre pour des raisons financières, comment se rapprocher de la sonorité de l'Orchestre de Dresde ? Puissante, cohérente, multicolore, mais aussi rêche, parfois dure. L'effet est obtenu avec un effectif orchestral dont l'équilibre sonore s'approche de celui d'origine. Il en découle un son à la fois noble et puissant, et une sensation d'héroïsme dans les passages virtuoses.

Ce programme musical tente donc de mettre en valeur l'art musical à Dresde à l'époque de sa plus grande splendeur. Il est ainsi passionnant d'entendre le répertoire, parfois délaissé ou oublié, d'un orchestre fameux et historique, placé au cœur de l'Europe et de la musique de son temps.

Wilhelm Friedemann BACH

L'aîné des fils de Jean-Sébastien et de Maria Barbara est aussi passionnant par l'œuvre qu'il a laissé que déconcertant par la vie qui fut la sienne ! Aujourd'hui encore, on peine à comprendre qu'il ait pu à ce point compromettre une carrière qui s'annonçait sous les meilleurs auspices. Tout petit, il se révéla si prodigieusement doué que son père en fit son chouchou, lui prodiguant tous ses soins par son enseignement qui allait vite en faire un formidable organiste et un compositeur des plus prometteurs. De plus, Jean-Sébastien eut à cœur de lui offrir des études universitaires : Friedemann suivit ainsi pendant quatre ans des cours de droit, de philosophie et de mathématiques à l'Université de Leipzig, tout en apportant à son père, conjointement avec son cadet Carl Philipp Emanuel, une aide des plus précieuses à une époque où le cantor exerçait des responsabilités écrasantes.
En 1733, il s'installe à Dresde, où il remplit le poste d'organiste de la *Sophienkirche*, l'église Ste Sophie. Il doit assurer les services du dimanche après-midi et du lundi matin, et les services des fêtes. Ce qui lui laisse du temps pour composer, et en particulier des Symphonies...
En 1746, il devint organiste et directeur de la musique à Halle mais les signes d'instabilité, voire d'excentricité, que le jeune homme avait déjà commencé à manifester ne firent que s'amplifier, le conduisant à accumuler les échecs et les déconvenues.
Dix-sept ans avant Mozart, il prit ainsi le risque de la liberté, renonçant à son poste.
En 1774, s'installa pour le reste de ses jours à Berlin. Il y fut bien reçu par la princesse Amélie de Prusse, à qui il dédia huit fugues à trois voix pour clavier ; il y subsista grâce à des leçons et à des récitals d'orgue, mais y mourut en laissant sa femme et sa fille dans la plus complète misère.
On compte une dizaine de « Symphonies » dans la production de Wilhelm Friedemann, mais beaucoup sont restées inédites, et parmi celles que l'on peut connaître, plusieurs étaient destinées à servir simplement d'introduction à des cantates.
Celle de notre programme en Ré mineur qui n'est autre que l'Adagio et fugue, pour deux flûtes et cordes (F 65) composée vers 1735, et qui vaut d'être saluée autant pour son sublime adagio que pour son énergique et solide fugue à quatre voix pour cordes seules.

Johann Georg PISENDEL

Né à Cadolzburg en 1687, c'est à partir de 1712 qu'il travaille d'abord en tant que violoniste à la Chapelle de la Cour ducale de Saxe à Dresde puis à compter de 1728, comme Kapelmeister. Johann Georg Pisendel passe en 1717 une année à Venise aux frais de son prince pour se former auprès du maître vénitien Vivaldi. À l'exception des jeunes filles de la Pietà, Pisendel devint ainsi l'un de ses seuls disciples connus (les deux autres sont les violonistes Giovanni Battista Somis et Daniel Gottlieb Treu). Les deux hommes se lièrent d'une profonde amitié.
Lorsque Pisendel retourna en Saxe, il emporta avec lui une collection importante d'œuvres instrumentales de Vivaldi, parmi lesquelles ce dernier lui dédia personnellement six sonates, une sinfonia et cinq concertos portant la dédicace *« fatte p. Mr. Pisendel »*. Ces pièces se trouvent aujourd'hui à la *Landesbibliothek* de Dresde. Il existe quatre versions de ce concerto en Sol majeur. Les trois premières ne diffèrent que légèrement avec deux mouvements lents différents et ajouts de parties supplémentaires de vents. La dernière est une version pour orchestre concertant avec soli de flûtes, hautbois et cors, dont seul le premier mouvement nous est parvenu. Vous entendrez donc ce soir une version inédite reconstituée de ce concerto.

Johann Joachim QUANTZ

Né le 30 janvier 1697 à Scheden, fils de forgeron, il débute ses études musicales en 1708 avec son oncle, musicien de l'orchestre de Merseburg. À partir de 1714, il gagne sa vie comme musicien municipal, successivement à Radeberg, Pirna (où il entend des concertos pour violon de Vivaldi qui marqueront ses choix esthétiques ultérieurs) et Mersebourg, puis il est engagé dans la même fonction à Dresde en mars 1716.
En 1727, il se rend à Vienne pour étudier la composition avec Jan Dismas Zelenka et Johann Joseph Fux. En 1718, il devient hautboïste du petit ensemble de la Chapelle de la cour d'Auguste II de Pologne à Dresde.
C'est seulement là qu'il se met sérieusement à la flûte et prend des cours avec le célèbre flûtiste français Pierre-Gabriel Buffardin, en poste dans la prestigieuse Chapelle de la cour de Saxe de Dresde. Effectuant son Grand Tour européen de 1724 à 1727, Quantz rencontre Domenico Scarlatti à Rome, où il se perfectionne avec Francesco Gasparini dans l'art du contrepoint. Il fait la connaissance de Johann Adolph Hasse, Alessandro Scarlatti et Farinelli à Naples, rencontre Jean-Marie Leclair à Turin et devient ami avec le grand flûtiste Michel Blavet à Paris ; en 1727, il décline la proposition de Georg Friedrich Haendel de rester à Londres et rentre à Dresde via les Pays-Bas et Hanovre. En 1728, Quantz est promu flûtiste de l'orchestre de Dresde, où il restera jusqu'en 1741.
Le manuscrit du Concerto à 10 en Sol majeur QV 6:6 se trouve à la Staatsbibliothek zu Berlin.

Johann Adolf HASSE

Né à Bergedorf prêt de Hambourg, il reçu sa première formation musicale également par son père, organiste de l'église. Possédant une belle voix de ténor, il choisit d'abord la carrière lyrique avant de composer sa première œuvre, *Antigonus*, en 1723. Devant le succès de cette première composition, il part parcourir l'Italie pour se perfectionner auprès de Porpora et Scarlatti.
Il se rendit à Venise en 1729 ou en 1730 et lia une idylle avec la célèbre chanteuse d'opéras Faustina Bordoni, qu'il épousa en 1730. Le couple d'artistes est invité en 1731 à Dresde, répondant à une offre intéressante du Prince Électeur de Saxe Auguste II. En 1733, Hasse s'installe à Dresde, ayant été nommé maître de chapelle par le nouveau prince Auguste III. Il bénéficie alors de conditions extrêmement favorables et partage son activité artistique entre la Cour de Saxe et les théâtres italiens, où il s'impose comme un musicien de premier plan, composant jusqu'à cinq opéras par an. Le début de la guerre de Sept Ans en 1756, pousse le compositeur à effectuer un nouveau voyage en Italie et à écrire de nouveaux opéras pour les théâtres de Venise et surtout de Naples.
En 1763, de retour à Dresde, Hasse participe à la réouverture de l'Opéra, où est créée sa nouvelle version de *Siroe, Re di Persia*. Le compositeur et son épouse sont cependant congédiés de la Cour sans aucune pension, l'éphémère prince-électeur Friedrich Christian (dix mois de règne) étant confronté à d'énormes difficultés financières.
Le Miserere en ré mineur, probablement une œuvre de jeunesse, fut composé pour l'orphelinat vénitien L'*Ospedale degl'Incurabili*. Les constantes modulations, les effets syncopés, l'ostinato lancinant de ce premier verset, renforcent la notion de repentir et dépeint de façon aussi convaincante qu'émouvante la détresse du fidèle. Composé à l'origine pour chœur de femme, il est ici adapté à quatre voix mixtes par Vincent de Meester, selon les principes historiques en vigueur, notamment dans les Ospedalle de Venise ou Hasse fut employé.

Antonio VIVALDI

On ne présente plus Antonio Lucio Vivaldi, né le 4 mars 1678 à Venise et mort le 28 juillet 1741 à Vienne. Considéré comme un « incomparable virtuose du violon », il est l'un des plus célèbres et des plus admirés de son temps. Il est reconnu également comme l'initiateur principal du concerto de soliste, genre dérivé du concerto grosso. Son influence, en Italie comme dans toute l'Europe, a été considérable, et peut se mesurer au fait que J.S. Bach a adapté et transcrit plus d'œuvres de Vivaldi que de n'importe quel autre musicien. Son talent s'est exercé dans les domaines de la musique religieuse et instrumentale, particulièrement au violon mais également dédiée à une exceptionnelle variété d'instruments. Il se targuait de pouvoir composer un concerto plus vite que le copiste ne pouvait le transcrire. Prête catholique, sa chevelure rousse le fit surnommer il Prete rosso, « Le Prêtre roux », sobriquet peut-être plus connu à Venise que son véritable nom, ainsi que le rapporte Goldoni dans ses Mémoires.
Cherchant à relancer sa carrière sous de nouveaux cieux, Vivaldi quitte en mai 1740 la Lagune pour Vienne, où il compte de nombreux protecteurs. Sur la route, il s'arrête à Dresde, où il jouit d'une grande réputation et où travaille son disciple et ami Pisendel. Il trouve là la protection du Prince-électeur rencontré à Venise quelques mois plus tôt. Il compose et joue alors les fameux "Concerti di Dresda", dont l'instrumentation particulièrement recherchée, utilise toutes les compétences de la Hofkapelle. Il gagna ensuite Vienne en 1740 et y mourra un an plus tard.
Comme ce fut le cas pour de nombreux compositeurs du XVIIIe siècle, sa musique, de même que son nom, fut vite oubliée après sa mort. Elle ne devait retrouver un certain intérêt qu'au XIXe siècle, à la faveur de la redécouverte de Johann Sebastian Bach ; cependant, sa véritable reconnaissance eut lieu pendant la première moitié du XXe siècle, grâce aux travaux d'érudits, de musicologues, à l'implication de musiciens et à l'enthousiasme d'amateurs éclairés.

L'Académie du Concert de Lyon

L'Académie du Concert de Lyon est un ensemble orchestral à grand effectif qui fédère, autour d'une programmation originale aux thèmes historiques, des instrumentistes professionnels passionnés jouant sur instruments anciens, issus des grands Conservatoires nationaux et internationaux. L'ensemble, placé sous la direction artistique et musicale du hautboïste Frédéric Mourguiart, participe activement au rayonnement culturel de la Ville de Lyon dans le domaine de la musique baroque, à l'instar des autres formations déjà reconnues. L'Académie du Concert de Lyon favorise également un foisonnement musical et un travail de qualité autour de la réhabilitation des fonds musicaux anciens du XVIIIe siècle et notamment celui de la Bibliothèque Municipale de Lyon.
Elle reprend le nom et l'emblème de son illustre aïeul, l'Académie du Concert, fondée à Lyon en 1713 par Nicolas-Antoine Bergiron du Fort-Michon, compositeur, et Jean-Pierre Christin, bibliothécaire.
Cet ensemble resta actif jusqu'en 1773 ; Depuis cette date, le nom d'Académie du Concert n'avait jamais été repris pour désigner une formation musicale et il s'est donc imposé comme une évidence.
Les énergies et les compétences étaient réunies pour faire renaître l'orchestre de ses cendres…

Les Musiciens

Violons : Marina Paglieri*, Debora Travaini, Nadia Kuentz, Martyna Grabowska, Moana Galletti, Charlotte Rivier, Loïc Simonet, Jean-Marie Gardette. **Altos :** Emmanuelle Côte, Carla Fratini, Fernando De Almeida. **Violoncelles :** Anne-Sophie Moret, Thibault Kritzman, Lila Granieri. **Contrebasse :** Baptiste Masson. **Flûtes :** Gaëlle Pecoul, Xavier Janot. **Hautbois :** Émilie Volle, Etienne Parizet. **Basson :** Nicolas Mary, Flavien Roger. **Cors :** Guy Estimbre, Amélie Pialoux. **Théorbes :** Aurélien Dubuis, Juan Camilo Araoz. **Clavecin :** Thibault Lafaye.

Frédéric MOURGUIART, *Direction*

Après des études aux Conservatoires d'Orléans, Meudon puis au C.N.S.M.D. de Lyon, et avoir remporté de nombreux prix internationaux en quintette à vent et en sonate, Frédéric Mourguiart approfondit ses connaissances sur l'interprétation de la musique ancienne auprès de chefs et d'instrumentistes renommés tels que F. Biondi, W. Christie, C. Coin, M. Gester, R. Goebel, P. Goodwin, S. Kuijken, A. De Marchi, H. Niquet ou M. Ponseele.
Professeur titulaire de hautbois, de musique de chambre et d'interprétation de Musique Ancienne au sein du Conservatoire de Saint-Priest, Frédéric Mourguiart a été hautbois solo du *Sinfonietta de Lausanne* jusqu'en 2021. Il est aujourd'hui toujours régulièrement appelé en tant que tel dans de nombreux ensembles nationaux et internationaux. En 2011, il a reformé *l'Académie du Concert de Lyon* avec ses amis musiciens et en est devenu le directeur artistique et musical.

DODECAPHONIA, *Le Chœur*
Vincent De MEESTER

Dodecaphonia regroupe à Dardilly des chanteurs passionnés de musique baroque.
Réunis hebdomadairement autour de Vincent de Meester, ils explorent le répertoire choral de Monteverdi à Bach, mais n'exclut pas la découverte d'autres répertoires, incluant la musique contemporaine, à l'instar d'un nom qui se veut explorateur de demi-tons.

Les Techniciens
Julian Simon, Étienne Gasnier.

Remerciements
À la **Mairie de Lyon 03**
A **Gérard Graff** et l'**EPUdLT** pour leur aide précieuse.
À ***tous les bénévoles*** qui ont contribué à l'organisation de ce Concert.